MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 104 (2004), p. 1-20

Sydney H. Aufrère

Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte
De Memphis à Éléphantine

Sydney H. AUFRÈRE

LA STÈLE de la Famine [1] est un des rares documents [2] postérieurs à la III^e^ dynastie faisant état d'un véritable récit mettant en scène deux personnages historiques, Djoser et Imhotep, et un dieu, Khnoum [3]. Même si, pour ces hautes époques, les inscriptions historiques sont extrêmement rares, et si la composition littéraire en est sans doute, toutes proportions gardées, au stade des balbutiements, il est cependant irritant de constater que l'on sait peut-être plus de choses sur la tradition évoquant Djoser par la stèle de la Famine de Séhel, dont la conception remonte vraisemblablement au début de l'époque ptolémaïque [4], que par tout autre document contemporain de son règne [5]. Et encore plus irritant de noter qu'aucun historien grec ne le mentionne, ni Hérodote ni Diodore de Sicile, alors que non seulement son monument marque le centre historique de Saqqâra mais aussi parce qu'il était un souverain vénéré des Égyptiens venant lui rendre un hommage sur le plateau même dominant

1 Mes remerciements vont à Christophe Thiers pour sa lecture amicale de ce texte et pour la bibliographie récente sur l'époque ptolémaïque qu'il m'a fait connaître et que nous ne possédions pas, alors, à Montpellier.

2 P. BARGUET, *La stèle de la Famine à Séhel*, *BiEtud* 24, Le Caire, 1953, p. 33. Voir aussi : H. GOEDICKE, *Comments on the « Famine Stela »*, *VarAeg suppl.* 5, 1994 ; T. EIDE, T. HÄGG, R.H. PIERCE, L. TÖRÖK (éd.), *Fontes Historiae Nubiorum. Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eigth Century B.C. and the Sixth Century B.C.* II. *From the Mid-Fifth to the First Century B.C.*, Bergen, 1996, p. 607, n° 135 (trad. anglaise des col. 23-32) ; D. WILDUNG, *Die Rolle Ägyptischer Könige im Bewusstsein ihrer Nachwelt I*, *MÄS* 17, Berlin, 1969, p. 85-91, doc. XVI, 150. On verra également Y. HAIYING, « The Famine Stela », dans Chr.J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologyts*, *OLA* 82, Louvain, 1998, p. 515-521, pour qui il s'agit d'un document antérieur à l'époque ptolémaïque. Concernant les événements historiques, voir W. HUSS, *Ägypten im hellenistischen Zeit 332-30 v. Chr.*, Munich, 2001 ; G. HÖLBL, *Geschichte der Ptolemäerreiches*, Darmstadt, 1994 ; M. CHAUVEAU, *L'Égypte au temps de Cléopâtre*, Paris, 1997.

3 E. OTTO, *LÄ* I, 1975, col. 950-954, *s. v.* Chnum ; S. BICKEL, « L'iconographie du dieu Khnoum », *BIFAO* 91, 1991, p. 55-67.

4 Voir la communication de J.-Cl. GRENIER dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), Actes du colloque international *Autour de Séhel. Inscriptions rupestres de l'époque pharaonique en Haute-Égypte et en Nubie, université Paul-Valéry 31 mai - 1^er^ juin 2002*, *OrMonsp* 13, Montpellier, à paraître. Sur certains problèmes concernant la titulature de Djoser dans la stèle de la Famine, voir S.H. AUFRÈRE, « La titulature de Djoser dans la stèle de la Famine. La redécouverte du vrai nom du constructeur de la pyramide à degrés », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *OrMonsp* 13, p. 45-57.

5 Rares documents dans le sud de l'Égypte, à Beit Khallaf (P. KAPLONY, *LÄ* I, 1975, col. 686, *s. v.* Beit Challaf) juste à 20 kilomètres au nord d'Abydos, où le roi semble avoir fait établir un cénotaphe ; deux blocs à Gebelein qui lui sont attribués, conservés à Turin (J. VANDIER, *Manuel* I/2, p. 952).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la ville de Memphis [6]. Il y a donc de quoi s'étonner qu'une telle composition isolée reproduise à l'époque ptolémaïque une tradition vieille de près de 2500 ans. En voici les premières colonnes sur la base d'une traduction revue d'après P. Barguet [7] :

L'an 18 de l'Horus ***Netjerykhet****, le roi de Haute et de Basse-Égypte* Netjerykhet*, celui des Deux Dames,* Netjerykhet*, l'Horus d'Or, Djoser. Au prince, gouverneur, régent des domaines méridionaux, le chef des Setiou à Éléphantine, Mesir (ḫt ḥɜt pʿ(t) ḥqɜ ḥwwt-rsj, jmj-r Stjw m ɜbw Mʿsjr), on lui transmit (jn~tw n=f) (le message suivant) :*

« Cette ordonnance royale est destinée à porter à ta connaissance le fait que je suis affligé sur mon grand trône (wḏt pn r rdj rḫ=k wn=j ḫr gm r st(=j) wrt), les courtisans (ceux qui sont au palais) étant tristes (jmjw-ʿḥ wn m snmm), et mon cœur étant saisi d'une très vive affliction (jb=j m ḏw wr ʿɜ), étant donné qu'Hâpy n'est pas venu à temps pendant une durée de sept années (ḫft tm jw Ḥʿpj m rk m ʿḥʿw rnpwt 7), le grain étant en petite quantité (ktj npj), la végétation étant desséchée (wšr šnj-tɜ). Toute leur nourriture étant restreinte (ḥwʿ ḫt nb wnm=sn), et chaque individu étant privé de son revenu (ḫnp~n s nb m ḫtr=f), on se traîne au point de ne plus pouvoir marcher (jqḥ=sn r tm šm). L'enfant gémit (ḫj m jɜkb), l'adolescent est dans le besoin (ḫwn m sbjn) ; les vieillards, leur cœur est défaillant (jɜw jb=sn m ʿgj) (= ɜqj), leurs articulations ploient (qrf mnstj=w), gisant à terre (ḫfd(=w) r tɜ), mains recroquevillées (ʿɜwj m-ḫnw=w). L'aristocratie étant abattue (snw m ɜq), les temples sont fermés (gsw-prw ḫtm) et les sanctuaires remplis de poussière (snw ḫr ḫmw).

« Chaque être (vivant) étant dans l'hébétude (wnw nb m gm), je me disposai (j'inclinai mon cœur) à me tourner vers le passé (ɜw=j jb=j ʿn r-ḥɜt), et j'interrogeai un homme du personnel de l'ibis, à savoir le prêtre-lecteur en chef ***Imhotep, fils de Ptah-au-sud-de-son-mur*** *(nḏ=j wn-jm jst Hb ḫrj-ḥb ḫrj-tp Jj-m-ḥtp sɜPtḥ-rsj-jnb=f) : "D'où naît Hâpy ? (sb ms n Ḥʿpj) Quelle y est la ville du Sinueux ? (mʿ njwt Ḥ(n)kstj jm) Quel dieu y siège de telle façon qu'il puisse me porter secours ? (ptr=tw nṯr wn m ḥtp=f ḫnm=f n=j)."*

« Il se leva, (en disant) (ʿḥʿ=f) : "Je me rends au Château-du-Filet (sšm=j n-ḫnt Ḥwt-jbtj) ; concentré sur le but de maintenir le cœur de chacun à agir (sɜq r mn jb n s nb r jr=sn), j'accéderai au Château de Vie (bs=j r ḥwt-ʿnḫ) et je déroulerai les archives (pḏ=j bɜw-Rʿ) [8], de façon à être guidé vers elles (sšm-ʿ=j r=sn)."

« Sur ce, voilà qu'il se mit en route, et me rapportant cela aussitôt, me faisant connaître la nature des flots de Hâpy (šɜs pw jr~n=f ʿn=f sw r=j ḫr-ʿ srḫ=f wj m ḫɜjt Ḥʿpj) [...] et de toutes choses dont ils sont pourvus (ḫt nb ḫnn=sn jm), il me dévoila le miracle caché (qfɜ=f n=j r bjɜ jmn), – les ancêtres ayant fait route vers eux (jw tpjw-ʿ jṯ mtn r=sn) –, dont l'équivalent n'existe pas du temps d'un roi depuis les origines (nn sn-nw=sn m nswt ḏr ḏrw).

6 Sur ces graffiti de la XVIII[e] dynastie, nommant le roi Djoser : C.M. FIRTH, J.E. QUIBELL, J.-Ph. LAUER, *The Step Pyramid* I, Le Caire, 1935, p. 78-83 ; pl. 83.

7 P. BARGUET, *op. cit.*, p. 14-19.

8 Sur ce terme, qui désigne les archives, voir S. SCHOTT, *Bücher und Bibliotheken im Alten Ägypten*, Wiesbaden, 1990, p. 68-70, n° 121.

BIFAO 104 (2004), p. 1-20 Sydney H. Aufrère
Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Il me déclara (dm=f n=j) : "Il y a là une ville au milieu des flots qu'entoure Hâpy (jw njwt jm ḥrj-jb n nww pḏr Ḥʿpj), répondant au nom d'Éléphantine (ɜbw pw rn=f) ; c'est le commencement du commencement (ḫɜt ḫɜt pw), le Nome du commencement (sis) du côté de Ouaouat (spɜt ḫɜt pw r Wɜwɜt). Tertre de la terre, surélévation de la voûte céleste, c'est **le siège de Rê** *(lorsqu'il vient) pour propulser la vie auprès de chacun (ṯs n tɜ kɜj ghtj, ṯs pw n Rʿ m ḥsb=f r ḥw ʿnḫ r-gs ḥr-nb). 'Douceur de vivre', nom de sa demeure (nḏm-ʿnḫ rn jwnt=f) et 'double gouffre', nom de l'eau (qr.tj rn mw), ce sont là les deux mamelles qui dispensent toute chose (mnḏ.tj jm jmḥt ḫt nb), c'est le château du repos lorsqu'Hâpy y rajeunit à son heure (ḫwt nmm pw m Ḥʿpj rnp=f jm=s r nw[=f]) […]. Il alimente le courant (ḫnk=f mrt), il coïte en bondissant comme un mâle saillant une femelle (nk=f m sʿɜb mj pɜj kɜr ḥmt), il recommence à être un jeune mâle au cœur ardent (wḥm=f r pɜj wdj mr jb=f), il se hâte (ayant atteint) 28 coudées et se presse jusqu'à Balamoun (ayant atteint) 7 coudées (ḫp=f mḥ 28, sjn=f r Smɜ-Bḥdt r mḥ 7). »*

Il se trouve que seul le Fragment 11 (version de l'Africain) de l'épitomè de Manéthôn, dont l'œuvre fut élaborée sous le règne de Ptolémée II Philadelphe, livre, au sujet de Tosorthros et d'Imouthès, noms grécisés de Djoser et d'Imhotep, un court passage qui ne représente, sous sa forme conservée, qu'un extrait de la notice que le Sébennyte a consacrée à Djoser-Tosorthros :

β΄ Τόσορθρος, ἔτη κθ΄, <ἐφ' οὗ Ἰμούθης>. οὗτος Ἀσκληπιὸς <παρὰ τοις> Αἰγυπτίοις κατὰ τὴν ἰατρικὴν νενόμισται, καὶ τὴν διὰ ξεστῶν λίθων οἰκοδομίαν εὗρατο ἀλλὰ καὶ γραφῆς ἐπεμελήθη.

*2. Tosorthros – <qui régna> vingt-neuf années – <est celui> sous le règne duquel <vécut Imouthès> (restitution conjecturale de Sethe). Celui-ci, selon les Égyptiens, a été considéré (*νομίζειν*) comme Asklépios en raison de son habileté médicale ; il découvrit aussi l'art de construire au moyen de pierres polies, et se consacra également à l'écriture* [9].

On reste dubitatif à l'égard de la proposition de D.B. Redford, partagée par Y. Haiying [10], selon laquelle le commentaire de Manéthôn serait inspiré par une glose reconstituée du Canon royal de Turin, car tout le discours du Sebennyte, dont nous n'avons que des extraits, ne peut avoir été rédigé qu'à l'aide, sinon d'un document comparable au Canon, du moins de la tradition et bien d'autres textes dont la Stèle de la Famine se fait l'écho. Le passage de Manéthôn montre en effet qu'il a eu, pour sa part, accès à des sources exactes qui, pour trois indications, se vérifient (en tenant compte, bien entendu, de la restitution très hautement probable de Sethe du nom d'Imouthès – Ἰμούθης) [11]. Ainsi, si l'on résume l'apport de Manéthôn, les Grecs savaient du temps de Philadelphe :

1. Qu'Imouthès a été considéré comme Asklépios (Esculape) à l'époque tardive, du fait qu'il passait selon la tradition égyptienne pour un médecin réputé ;

9 Commenté dans D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, *MÄS* 36, 1977, § 56 ; W.G. WADDELL, *Manetho*, Londres, 1940, p. 40-45 ; G.R.S. MEAD, *Thrice Greatest Hermes*, Londres, 1964, I, p. 325 ; S.H. AUFRÈRE, *Manéthôn de Sebennytos*, à paraître, § 136-141, 145-147.

10 *Loc. cit.*

11 Cf. *LD* IV, pl. 28 ; WILDUNG, *op. cit.*, § 102.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Qu'il était à l'origine de l'art de construire en pierre de taille [12] ;

3. Qu'il se serait consacré à l'écriture [13]. Cela, alors que seul un document contemporain de Djoser, une base de statue découverte dans le secteur des propylées, conservée au Musée égyptien du Caire [14], permet de voir en lui un personnage historique [15] et non mythique.

La stèle de la Famine présente un texte que l'on qualifiera, pour l'instant, de « pseudo »-historique, dont apparemment rien, dans le passé d'Éléphantine, ne vient confirmer l'authenticité du discours. Pour l'instant, l'archéologie ne fournit qu'une seule empreinte de sceau-cyclindre appliquée sur un bouchon de jarre tronconique à Éléphantine au nom de Netjerykhet, émanant de l'administration d'un magasin [16]. Si ce dernier figure avec d'autres inscriptions contemporaines de Peribsen et de Khâba [17], cela est naturellement bien peu pour reconstituer l'histoire des relations entre Éléphantine et Memphis, car ce monument est simplement un élément de conditionnement d'un produit de consommation courante. Il convient donc de vérifier quelques aspects du texte en question en reconsidérant les liens associant les personnages mis en scène : Khnoum, Djoser et Imhotep. En effet, il se trouve que des découvertes de blocs, échelonnées dans le temps, faites à Éléphantine et à Assouan ont, il y a quelques années, mis en évidence l'existence d'un culte d'Imhotep sur l'île [18], de telle sorte que son rôle dans la stèle de la Famine n'y apparaît plus désormais comme isolé. La présence d'Imhotep à Éléphantine et dans la région de la cataracte forme un petit dossier. Prenant prétexte de ce dernier, on a voulu poser plusieurs interrogations. Pourquoi Imhotep à Éléphantine ? Peut-on tenter de mieux connaître le processus en vertu duquel s'est instauré un culte éléphantin d'Imhotep, qui révèle à Djoser l'origine du Nil et les merveilles minérales de la région d'Assouan et du Dodécaschène ? Ce culte repose-t-il sur un arrière-plan historique, sur des événements qui auraient facilité l'introduction de ce personnage memphite auprès du panthéon d'Éléphantine ?

Si on prend la stèle de la Famine comme un texte tissant une toile de fond historiographique, on note que celle-ci brosse du personnage memphite un portrait standard bien attesté à l'époque ptolémaïque. Ses titres – il est prêtre lecteur en chef (*ḫrj-ḥb ḫrj-tp*) [19], Fils de Ptah

12 J.-Ph. LAUER, « À propos de l'invention de la pierre de taille par Imhotep pour la demeure d'éternité », dans *Mélanges Gamal Mokhtar* II, *BiEtud* 97, Le Caire, 1985, p. 61-67. Il passe en effet pour *wp jnr*, « inaugurateur de la pierre » (D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, p. 89 ; G. JÉQUIER, *Deux pyramides du Moyen Empire*, Le Caire, 1933, p. 14).

13 S.H. AUFRÈRE, « Maladie et guérison dans les religions de l'Égypte ancienne. Au sujet du passage de Diodore Livre I, § LXXXII », dans J.-M. Marconot (éd.), *Représentations des maladies et de la guérison dans la Bible et ses traditions. Actes du colloque 1er et 2 décembre 2000, Recherche Biblique Interdisciplinaire, Université de Montpellier III*, Montpellier, 2002, p. 87-106. Il n'existe dans les textes égyptiens qu'un texte conjuguant l'activité médicale et d'écrivain d'Imhotep. Il se trouve à la chapelle de Deir al-Bahari : « Voilà le dieu auguste en tant que médecin vénérable, celui qui déchiffre les écrits, aux doigts habiles » (*wnn nṯr šps m wr swnw mdw drf ǯqr m ḏbʿw=f*) (E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *Le sanctuaire ptolémaïque de Deir el-Bahari*, *Deir el-Bahari* III, Varsovie, 1984, nº 63). Sinon, il passe pour scribe royal (*sš nswt*) (D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, *MÄS* 36, 1977, § 127), « scribe de Haute et de Basse-Égypte » (*ibid.*, § 128). Voir encore la stèle de Téos, où il est dit qu'« il restaure ce qui a été trouvé détruit dans les écrits divins » (*ibid.*, § 28). On verra également le P. Oxyrhynchos 1381 (*ibid.*, § 60 ; *id.*, *Egyptian Saints. Deification in Pharaonic Egypt*, New York, 1977, p. 75-76).

14 C.M. FIRTH, « Preliminary Report on the Excavations at Saqqara (1925-1926) », *ASAE* 26, 1926, p. 99-100, pl. I [a, b] ; B. GUNN, « Inscriptions from the Step Pyramid Site », *ibid.*, p. 177-196, fig. 1-10 ; C.M. FIRTH, J.-E. QUIBELL, J.-Ph. LAUER, *The Step Pyramid* II, Le Caire, 1935, pl. 58. Commentaire dans D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, § 1.

15 Le reste des documents attribués à Imhotep ne comportent pas son nom : *ibid.*, § 2-3. Son nom ne réapparaît que dans un graffito du mur d'enceinte de la pyramide de Sekhemkhet (*ibid.*, § 4).

16 W. KAISER *et al.*, *MDAIK* 43, 1987, p. 108, 3 et p. 109, fig. 13 c.

17 *Ibid.*, p. 107-108, et p. 109, fig. 13, a-b.

18 E. LASKOWSKA-KUSZTAL, « Imhotep d'Éléphantine », dans S. Schoske (éd.), *Akten des Vierten Internationale ägyptologischen Kongresses, München 1985* III. *Linguistik, Philologie, Religion*, *SAK* 3, Hambourg, 1988, p. 281-287.

19 Il porte à plusieurs reprises le même titre à l'Asklepion de Philae (*LD* IV, pl. 18 ;

BIFAO 104 (2004), p. 1-20 Sydney H. Aufrère
Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au-sud-de-son-Mur [20] –, correspondent à des stéréotypes que l'on retrouve d'une part, tant à Philae (Ptolémée V - ép. romaine) [21], qu'en Nubie [22], et, d'autre part, pour la Haute-Égypte, au petit temple de Deir al-Bahari (reconstruit sous Ptolémée Évergète II) [23], et, plus au sud, à Edfou (Ptolémée VI Philométor - Ptolémée XI) [24], et à Esna (Domitien) [25] et, au nord de la région thébaine, à Dendara (époque romaine [26]). La stèle, qui n'est pas à proprement parler un monument religieux, laisse de côté les autres qualités du personnage, notamment sa relation à la médecine, à l'écriture et à l'architecture, en dépit du fait qu'il y soit question d'activités de carrière, lesquelles peuvent notamment être éclairées, quoique partiellement, par l'exploitation faite du granit pour la tombe de Djoser. Le portrait d'Imhotep est avant tout littéraire, et met plutôt en avant son image de savant memphite.

Cependant, d'autres détails dans les premières colonnes de la stèle sont intéressants. Car en dehors des constantes présentées plus haut, il « paraît » lié au vocable « ibis », un détail qui ne figure pas ailleurs. On le présente en effet comme un homme appartenant au « personnel de l'I/ibis » (*jst ḥb*). Le terme « I/ibis » (*ḥb*) suscite plusieurs réflexions. Celui-ci pourrait faire allusion à l'Ibis, c'est-à-dire au XV^e^ nome de Basse-Égypte, Tell al-Baqlieh, dans le Delta [27]. Une origine du XV^e^ nome attribuée à Imhotep ne serait pas totalement aberrante, car le prêtre Hor, celui des archives de Saqqâra-Nord, contemporain du règne de Philométor [28], et attaché au culte et à l'embaumement des ibis sacrés, était lui aussi originaire de cette région [29]. De plus, Imhotep, en relation avec Amenhotep fils de Hapou, a de grandes chances d'avoir été représenté à l'arrière du grand naos de Baqlieh dédié à Thot sous Apriès et conservé au Musée égyptien du Caire [30]. Mais, auprès du mot *ḥb*, , on ne voit aucun signe à caractère géographique qui indiquerait que nous ayons peut-être affaire à un toponyme. De telle sorte qu'il faut peut-être en venir à la piste animale, car la relation d'Imhotep avec les ibis sacrés de Saqqâra-Nord est, quant à elle, démontrée et constitue une véritable caractéristique

D WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, § 101-102) ainsi que dans son sanctuaire de Deir al-Bahari (E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *Le sanctuaire ptolémaïque*, n^os^ 29, 64. Sur ce titre, *ibid.*, n° 23, n. d et p. 97-98. Pour E. Laskowska-Kusztal (*op. cit.*, p. 281-287, et spécialement p. 286), la *ḫwt-ʿn* était attachée à un sanatorium. Concernant le titre *ḫrj-ḥb ḫrj-tp*, « prêtre lecteur en chef », voir D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, *BAR-IS* 866 (II), 200, p. 784, n° 2860 ; cf. p. 781, n° 2848.

20 Sur son épithète de Fils de Ptah-au-sud-de-son-mur, voir E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *op. cit.*, n^os^ 6, 23, 49.

21 D. WILDUNG, *op. cit.*, § 101-121.

22 *Ibid.*, § 122-129.

23 E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *op. cit.*, n° 62, et p. 64-69. On retrouve les mêmes épithètes et la même épouse d'Imhotep, Rénépet-néféret (*rnpt nfrt*), protégeant la mère de celui-ci, dont le nom a disparu, mais dont la tête est couverte d'une coiffure en forme de perruque de vautour (*LD* IV, pl. 18) ; E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *Le sanctuaire ptolémaïque*, n° 53 (= WILDUNG, *op. cit.*, § 147.5), qui en fait une épouse fictive d'Imhotep. Cependant, à Philae, elle porte les plumes d'Isis-Sôthis ; et elle joue, de ce fait, un rôle analogue à celui de la Lointaine, car Imhotep est lié à la crue du Nil. On la retrouve également au temple de Deir al-Médîna (D. WILDUNG, *op. cit.*, § 146.1).

24 *Ibid.*, p. 141-148, § 96-99.

25 *Ibid.*, p. 141, § 95.

26 *Ibid.*, p. 136-140, § 93-94.

27 P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne. Première partie*, Paris, 1957, p. 137-142 ; A.-P. ZIVIE, *Hermopolis et le nome de l'Ibis. Recherches sur la province du dieu Thot en Basse Égypte* I, *BiEtud* 66/1, Le Caire, 1975.

28 J.D. RAY, *The Archive of Hor*, Londres, 1976, p. 120.

29 Il est originaire de Pi-Thot dans le nome de Sebennytos (*ibid.*, p. 11 [Text 1, 1] ; cf. p. 77 [Text 19, r° 1) ; p. 83 [Text 21, r° 2] ; p. 92 [Text 24B, 1] ; p. 94 [Text 26, r° 2] ; 99 [Text 27, 2] ; p. 100 [Text 27, 9] ; p. 117-124, « The Career of Hor » ; p. 136-144 « The Administration of Ibis-Cult ». Voir aussi H. BIRKENFELD, « Das Ibistapheion unter der Nekropolis von NordSakkara », *Armant* 9, 1972, p. 28-39). Des liens entre Hermopolis de Basse-Égypte et Hermopolis de Haute-Égypte ne sont pas exclus, d'après un papyrus de Mendès (PSI III, 233, 12) : A.P. ZIVIE, *op. cit.*, p. 255, doc. 110.

30 A.P. ZIVIE, *op. cit.*, p. 104-112, doc. 26 ; et particulièrement p. 110. Le nom d'Imhotep comme celui d'Amenhotep fils de Hapou ne sont pas mentionnés mais comme l'un est représenté comme un « personnage assis écrivant » et l'autre comme un « personnage momiforme écrivant », il n'y a pas de doute que nous ayons affaire à ces deux intercesseurs divinisés.

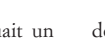
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

memphite du personnage [30 bis]. D'ailleurs, étant médecin, il se rapproche de Thot, autre thérapeuthe lui-même, inventeur du *pharmakon* [31], et considéré, en tant que Tat, dans les écrits hermétiques, comme le père d'Asklépios [32]. Dans ces conditions, le « personnel de l'ibis » (*jst hb*), faisant écho à une réalité contemporaine, peut faire allusion à ceux qui ont reçu pour mission de s'occuper du soin et de l'embaumement des ibis sacrés inhumés dans deux galeries à Saqqâra-Nord, zone non loin de laquelle devait se trouver la tombe-grotte d'Imhotep [33]. Ces personnels des ibis sont bien attestés [34] : ils reçoivent le titre de *sḏmw-ʿš*, « serviteurs ». D'ailleurs, plusieurs papyrus dont les propriétaires interpellent le savant proviennent de Saqqâra-Nord. L'un d'entre eux provient des galeries d'ibis [35]. Et les archives du célèbre voyant et reclus, Hor, soulignent que « Thot connaît celui qui formule une parole bienveillante pour l'ibis depuis Éléphantine jusqu'aux chapelles de Sema-Behedet (= Balamoun) [36] » une formulation qui, à deux reprises, figure à proximité d'une mention d'« Imhotep-fils-de-Ptah [37] ». Cette phrase au sujet de l'ibis n'est pas sans rappeler le passage de la Stèle de la Famine, soulignant : « il (le Nil) se hâte (ayant atteint) 28 coudées [à Éléphantine] [38] et se presse jusqu'à Balamoun (ayant atteint) 7 coudées. » Ce rapport n'est sans doute pas fortuit, car la section Éléphantine-Balamoun correspond au trajet théorique de la crue et on devine un lien entre Thot, l'ibis et Imhotep. Quoiqu'on ne saurait sous-évaluer *a priori* l'important culte de l'ibis à Hermopolis de Haute-Égypte et l'existence de son *ibiotapheïon* [39], et bien que D. Wildung ne signale aucune trace du culte d'Imhotep à Hermopolis [40], le savant memphite est cependant mentionné dans l'Ibiotaphéïon de Baharia, à

30 *bis* J'ai donné un prolongement à cette idée dans « *Threskiornis aethiopicus* et autres ibis. Croyances autour d'un mouvement migratoire dans l'ancienne Égypte », dans M. Mazoyer (éd.), *L'oiseau entre ciel et terre*. Deuxièmes journées universitaires de Hérisson. Colloque international organisé par les Cahiers KUBABA (univ. de Paris I – Panthéon Sorbonne) et la ville de Hérisson, 17-20 juin 2004, à paraître.

31 S.H. AUFRÈRE, « L'origine égyptienne de la connaissance des vertus des plantes magiques d'après la tradition classique et celle des papyrus magiques », *ERUV* 2, *OrMonsp* 11, 2001, p. 487-492 ; *id.*, « Le rituel de cueillette des herbes médicinales du magicien égyptien traditionnel d'après le Papyrus magique de Paris », *op. cit.*, p. 331-362, et spécialement p. 333-341.

32 On renverra naturellement à R.P. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès trismégiste* I. *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1950 ; G. FOWDEN, *Hermès l'Égyptien*, Paris, 2000.

33 Imhotep, comme le montre le P. dém. Louvre 2412, l. 4 (D. WILDUNG, *op. cit.*, § 23), possédait un temple, construit à proximité de sa tombe (*ibid.*, § 24) à l'instar d'Amenhotep fils de Hapou à Thèbes-Ouest. Il avait ses propres prêtres et ses scribes (*ibid.*, § 27, 39, 43). Il possède d'ailleurs un clergé à Thèbes (*ibid.*, § 137), ses embaumeurs (taricheutes) (*ibid.*, § 41) ; et cet ensemble constituait un village (*dmḏ*) (*ibid.*, § 34). Il est tentant de croire que ce clergé spécialisé dans le culte d'Imhotep à Memphis n'ait pas essaimé en Égypte : un papyrus démotique de Saqqâra-Nord relate un rêve qui s'est produit dans un temple d'Imhotep à Héliopolis (*ibid.*, § 83 ; cf. § 81-82). Et le P. Oxyrhynchos 1381 établit lui-même un lien entre Memphis et Oxyrhynchos, d'autant plus que le seul document évoquant les fêtes d'Imhotep établissant les principaux moments de sa vie – la base de statue BM 512 – est memphite (D. WILDUNG, *op. cit.*, § 47, pl. XIV-XV ; G. VITTMANN, « Bemerkungen zum Festkalender des Imhotep (Statuenbasis BM 512) », dans *Studien zu Sprache und Religion* II. *Zu Ehren von Wolfhart Westendorf überreicht von seinem Freunden und Schülern*, Göttingen, 1984, p. 947-961. Sur l'incubation : D. FRANKFURTER, *Religion in Roman Egypt. Assimilation and Resistance*, Princeton, 1998, p. 158-159). Sur la tombe d'Imhotep, voir D.J. THOMPSON, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 1988, p. 24-25. Concernant la naissance du culte d'Imouthès-Asclépios (*ibid.*, p. 209-211). Quoique les prêtres de Saïs auxquels Hérodote (II, 28) a eu recours connaissaient les deux montagnes desquelles, entre Syène et Éléphantine – Crôphi et Môphi –, naissait le Nil, alors que la stèle de la Famine (ligne 14), rappelant le nom d'un des deux gouffres d'Éléphantine , *grf*, constitue le seul écho égyptien aux dires d'Hérodote (P. BARGUET, *op. cit.*, p. 22, et n. 14).

34 D. KESSLER, *Die heiligen Tiere und der König*, *ÄAT* 16, 1989, p. 116-117.

35 D. WILDUNG, *op. cit.*, p. 124-125, § 81-83. Une stèle trouvée à Saqqâra-Nord, dans le cintre de laquelle on voit un ibis embaumé, comporte une dédicace à son intention (D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, § 42 et pl. X).

36 Cette expression est plusieurs fois mentionnée pour faire allusion à l'Égypte dans son entier (cf. J.D. RAY, *The Archive of Hor*, p. 65 [Text17, 13]).

37 J.D. RAY, *op. cit.*, p. 62 (Text16, 6-7) ; cf. p. 65 (Text 17a, 8) ; p. 70 (Text18, v° 2).

38 Ajouté par moi.

39 A. EL-HALIM NUR ED-DIN, D. KESSLER, « Das Priesterhaus am Ibiotapheïon », *MDAIK* 52, 1996, p. 263-293 ; D. KESSLER, *Die heiligen Tiere und der König*, *ÄAT* 16, 1989, p. 207-211.

40 On notera cependant l'existence d'un élément indirect : un nomarque du Lièvre, dans une tombe de Sheikh-Saïd, Tétiânkh, porte comme *rn nfr : Jm-ḥtp*. Voir N. DE GARIS DAVIES, *Rock Tombs of Sheikh Saïd*, *ASEM* 10, Londres, 1901, p. 31. Le personnage exerce la fonction de *ḥqȝ-ḫwt*, *ḫrj-tp nswt pr-ʿȝ*.

BIFAO 104 (2004), p. 1-20 Sydney H. Aufrère
Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qaret al-Farargi, où il est signalé comme « Imhotep vénérable, fils de Ptah [41] ». Or, les cultes des oasis, se situant dans le prolongement de celui des villes de la vallée du Nil [42], on peut suspecter l'existence d'un culte d'Imhotep à Hermopolis dont il n'y aurait plus de trace. En outre, s'il ne faut pas également négliger l'éventuelle possibilité d'un enterrement des ibis à Éléphantine [43], le culte des ibis le plus important d'Égypte est incontestablement celui de Saqqâra-Nord où l'on estime le nombre d'animaux enterrés à près de 10 000 par an [44]. Le sanctuaire des ibis, à savoir le temple qui se trouve à l'entrée du souterrain méridional des ibis [45], enfermé dans une enceinte nommée, d'après une plaque en bois gravée de signes démotiques, *tꜣ sbt(t) n Ḏḥwtj nb Ḫmnw*, « l'enceinte de Thot seigneur d'Hermopolis [46] », est connu comme étant un Hermaïon (*Pr-Ḏḥwtj*) [47]. En outre, Thot, avec Isis, est le dieu le plus mentionné dans les archives de Hor [48]. Le nom de « Thot deux fois grand, seigneur d'Hermopolis » est également signalé dans ces mêmes archives [49].

Le bâtiment des archives de l'Hermaïon en outre est connu à Saqqâra-Nord sous le nom de *ʿḥjt n šʿt* [50], « la Demeure des archives », faisant pendant à un bâtiment semblable d'Hermopolis. En effet, si le dispositif de Saqqâra-Nord présentait d'étranges similitudes avec l'Hermaïon (*Pr-Ḏḥwtj*) de Touna al-Gebel [51], il n'en reste pas moins que le monument construit à l'intention de l'enterrement des ibis d'Hermopolis, accueillant des aménagements destinés à l'embaumement des animaux, ibis comme hamadryas, abritait des archives (*pr-šʿt*) et un scriptorium (*ʿwj n sḫ*) [52], tandis que les objets permettant de dater ces bâtiments, en général des bronzes, se situent entre les règnes de Ptolémée III (1 bronze), Ptolémée IV (1 bronze), Ptolémée VI (cinq bronzes) [53]. Par conséquent, ce monument, qui rappelle les structures identiques de Saqqâra-Nord et dont l'activité est contemporaine de l'aménagement de la chapelle d'Imhotep à Éléphantine, apparaîtrait bien comme un candidat potentiel de l'endroit où Imhotep aurait consulté des archives si son culte y était attesté.

Mais, ce nonobstant, il n'en demeure pas moins qu'il existe un culte hermopolite de Thot délocalisé à Saqqâra-Nord, regroupant l'ensemble des cultes des animaux sacrés, et que cette caractéristique l'emporte vraisemblablement dans le texte de la stèle de la Famine composé à l'époque ptolémaïque, alors que les cultes de l'ibis sont bien mieux attestés à cette époque à Saqqâra-Nord qu'à Hermopolis Magna. Ainsi l'expression *jst hb* dans le contexte de la stèle de Séhel porte davantage à croire qu'Imhotep passait, de par la proximité du temple où il recevait un culte, pour être attaché au soin porté aux ibis sacrés enterrés à Saqqâra-Nord, une relation entre Imhotep et les

41 A. FAKHRY, *The Egyptian Deserts* II. *Baharia Oasis*, Le Caire, 1950, p. 30.

42 S.H. AUFRÈRE, « Convergences religieuses, commerce méditerranéen et piste des oasis du Nord à la Basse Époque (= Autour de l'Univers minéral XIII) », *OrMonsp* 12, Montpellier, 2001, p. 11-33, et principalement p. 31-32.

43 E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *Die Dekorfragmente der ptolemäisch-römischen Tempel von Elephantine*, *Elephantine* 15, *ArchVer* 73, Mayence, 1996, p. 87, pl. 42, cat. 110, où il est question, dans une partie du temple de Satis décorée sous Évergète II, de Thot « en son nom d'ibis ».

44 J.D. RAY, *op. cit.*, p. 138.

45 *Ibid.*, p. 152-153.

46 *Ibid.*, p. 151.

47 *Ibid.*, p. 149. L'existence de ce toponyme memphite est corroborée par un papyrus : J. BARNS, *JEA* 34, 1948, p. 35-40, et particulièrement, sur le toponyme, p. 35 et 37. Voir en outre, sur cet Hermaïon : D. KESSLER, *op. cit.*, p. 113-114.

48 Voir J.D. RAY, *op. cit.*, p. 175 et 177.

49 *Ibid.*, p. 98 (Text 28, 12).

50 D. KESSLER, *Die heiligen Tiere und der König*, *ÄAT* 16, 1989, p. 116.

51 *Id.*, *LÄ* VI, 1986, col. 797-804, *s. v.* Touna el-Gebel.

52 ABD EL-HALIM NUR ED-DIN, D. KESSLER, *op. cit.*, p. 287.

53 *Ibid.*, p. 285.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ibis n'étant pas consignée avant l'époque ptolémaïque. On voit donc que le personnage d'Imhotep de la stèle de la Famine est plutôt construit à partir de considérations memphites et peut-être hermopolitaines, mais que la réalité du culte d'Imhotep reste, quant à elle, essentiellement memphite. Memphis regroupe en effet un ensemble de nécropoles d'animaux associés à des divinités de la vallée du Nil, qui équivaut à un microcosme et qui, dès lors, est susceptible d'expliquer le don d'ubiquité d'Imhotep dans la stèle de la Famine, passant de la cour de Djoser à une Hermopolis fictive, comme on le verra plus loin, représentée à Saqqâra-Nord.

Dans la suite du texte de la stèle de la Famine, on notera que l'acte consistant à compulser les livres afin d'y dénicher l'information revêt l'aspect d'une démarche scientifique. Le vocable *ḫȝw-Rʿ* [54], qui désigne les documents dans lesquels le lecteur en chef puise son information, est très fréquemment attesté dans les textes d'époque tardive [55]. Ce sont les livres sacrés (le *hiera biblos*) que se transmettent les prêtres de génération en génération. C'est encore l'image du savant memphite qui domine dans ce *topos*, car toutes les connaissances dont Imhotep fait état devraient émaner, logiquement, de la bibliothèque de la capitale : Memphis. Cependant, Imhotep se rend à la bibliothèque (*ḫwt-ʿnḫ*) du Château-du-Filet [56], un nom d'Hermopolis [57] et revient sur le champ (*ḫr-ʿ*) vers son souverain pour lui décrire Éléphantine et les deux gouffres d'où émane la crue ainsi que les ressources minières régionales. La présence d'Hermopolis dans la consultation des archives est intéressante, car la stèle de la Famine fait état par deux fois de ce toponyme [58]. En dehors de la première attestation, associée aux archives dans lesquelles Imhotep trouvera de précieux renseignements, c'est également à cette ville que fait allusion Djoser (col. 25) dans son décret, telle une des patries de Khnoum, comme récipiendaire d'une part de l'offrande royale [59]. La recherche de documents à Hermopolis n'est pas surprenante, car la formule 137 B du Livre des Morts passait pour avoir été découverte par Djedefhor dans le temple de Ounout, dame d'Ounou. Une autre étude a démontré que la région des XV^e^ et XVI^e^ nomes, et plus particulièrement le nome de l'Oryx, où Khnoum est vénéré, est à l'origine de la production de l'albâtre-calcite en provenance d'Hatnoub, qui se trouve dans les souterrains de la pyramide de Djoser [60] et que, de ce fait, Imhotep, responsable de la production des vases en pierre dure, avait de très sérieuses

54 *Wb* I, 414, 1.

55 Cf. S. SCHOTT, *op. cit.*, p. 68-70, nº 121. Il s'agit d'un synonyme des *ḫȝw-nṯrw* (*ibid.*, p. 68, nº 120) ou des *ḫȝw-Tm* (*ibid.*, p. 68, nº 119), termes équivalents pour désigner les archives sacrées, celles qui consignent des faits mythiques et « historiques » depuis les origines des dieux. Et d'une manière générale, elles correspondent au *mḏȝt-nṯr* « le livre sacré » (*ibid.*, p. 109, nº 217), que les Grecs ont traduit à leur tour sous l'appellation de *hiera biblos* (S.H. AUFRÈRE, dans J.-M. Marconot [éd.], *op. cit.*, p. 95-98).

56 P. BARGUET, *op. cit.*, p. 17 (col. 5).

57 Imhotep apparaît également comme fils de Thot, dépositaire de la science et de la sagesse ; cf. E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *op. cit.*, nº 23, n. g. En outre, une tradition associe Imhotep à la bibliothèque du temple d'Edfou (cf. *infra*, n. 71). Thot d'Hermopolis est bien présent dans le sanctuaire sur la porte d'Alexandre IV à Éléphantine : S. BICKEL, dans H. Jenni, *Die Dekoration des Chnumtempels auf Elephantine durch Nektanebos II*, *Elephantine* 17, *ArchVer* 90, Mayence, 1998, 138, fig. 21.

58 En outre, le texte qui clôt l'hymne au Nil de Ramsès II, gravé au début de son règne au Gebel al-Silsila, s'achève ainsi : « Alors Sa Majesté dit : "C'est Hâpy qui fait vivre le Double-Pays : mets et aliments n'existent qu'après qu'il a jailli. Certes, tous les hommes vivent sous sa garde : on n'est riche qu'après qu'il l'a ordonné. Je connais ce qui est dans le bureau des archives, ce qui se trouve dans le bureau des livres : (c'est que) Hâpy sort des deux gouffres pour pourvoir aux pains d'offrandes des dieux, et (que), quand l'eau sainte est dans la région de Silsileh, assurément, sa place magnifique que voici, on y double pour lui les offrandes. » (A. BARUCQ, Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, *LAPO* 10, Paris, 1980, p. 157-159). Ce texte fait écho à la stèle de la Famine et à la consignation, dans les archives, de ce fait, qui apparaît comme un *topos*.

59 P. BARGUET, *op. cit.*, p. 29 (col. 25).

60 S.H. AUFRÈRE, « À propos des inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés : l'origine de l'albâtre à la I^re^ dynastie », *BIFAO* 103, 2003, p. 1-15.

BIFAO 104 (2004), p. 1-20 Sydney H. Aufrère
Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

raisons d'être associé à Hermopolis qui, traditionnellement, veillait sur la production de l'albâtre. On peut invoquer, comme on l'a vu plus haut, la possibilité d'une Hermopolis fictive, qu'indique la présence d'un Hermaïon à Saqqâra-Nord.

Ce texte démontrerait ainsi plusieurs choses :

1. L'historicité potentielle d'un lien entre Imhotep et la région des XV^e^ et XVI^e^ nomes, fondé sur une base économique, l'exploitation des carrières d'albâtre-calcite d'Hatnoub, car Imhotep passe pour être à l'origine de la taille de la pierre ;

2. Le caractère géocentrique de l'information de la stèle de la Famine, car, Imhotep ayant descendu (fictivement ou non) le Nil, la bibliothèque d'Hermopolis – ou celle de l'Hermaïon de Saqqâra-Nord – devient ainsi une source de connaissances scientifiques sur la cataracte et sa région, accréditant ainsi la suprématie de la vieille culture des sacerdotes de la ville ;

3. Un lien étroit entre Memphis et Hermopolis qui se concrétise à l'époque ptolémaïque en vertu du culte des ibis à Saqqâra-Nord ;

4. Une concession au merveilleux en raison du don d'ubiquité potentiel du magicien (col. 5), qu'il a en vertu de sa relation avec Thot, et que l'on retrouve au conte de Setna II, texte dont l'origine memphite est patente, dans la lutte à laquelle se livrent deux magiciens respectivement éthiopien et égyptien, en transportant spontanément de Memphis en Nubie leurs serviteurs respectifs [61] ;

5. En outre, on observera que le passage en question est une attestation dans un texte égyptien d'une recherche pseudo-scientifique des sources du Nil, sur la base d'une consultation livresque, qui n'est pas sans rappeler la stèle de l'an 6 de Taharqa qui atteste, pour la première fois, une relation entre la crue du Nil et les pluies tombant sur le plateau éthiopien [62] ;

et, pour terminer,

6. Qu'il induit un lien entre Hermopolis et Éléphantine sur la base d'un culte dédié à Khnoum.

Le portrait dressé d'Imhotep est ainsi composite. Il s'agit d'une figure memphite, hermopolite et éléphantine. *Memphite*, celle du constructeur, attachée à la grande aventure du règne de Djoser : l'inventeur de la pierre de taille où s'exercent ses talents d'architecte. *Hermopolite*, car le lettré et l'inventeur de l'écriture, en tant que fils de Thot, détenteur du savoir universel, appartient à Hermopolis. *Éléphantine*, car il y est vénéré comme intercesseur de la crue auprès de la force divine locale.

On ne saurait manquer de souligner les liens directs qui existent entre Memphis et Éléphantine. On a évoqué avec raison le fait que Khnoum a joué un rôle très important à Memphis même à l'Ancien Empire, car un grand nombre de personnages de la cour portent des noms formés avec celui d'un Khnoum, dont la nature n'est jamais précisée [63]. Mais par ailleurs, dans la région d'Éléphantine proprement dite, des fonctionnaires font apparaître qu'ils ont eux-mêmes exercé à la cour de Memphis : Khouenkhnoum, contemporain de Pépy II et inhumé dans les tombes rupestres d'Assouan, fut à la fois intendant des scribes des équipages et inspecteur des prophètes de la pyramide de Neferkarê [64].

61 G. MASPERO, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*[3], Paris, 1905, p. 144-145, 148, 150. On trouvera une bibliographie dans M. DEPAUW, *PapBrux* 28, 1997, p. 87.

62 Vl. VIKENTIEV, *La haute crue du Nil et l'averse de l'an 6 du roi Taharqa*, *RecTrav Fac. des Lettres* IV, Le Caire, 1930, p. 48-49, 52 (Vikentiev ne partage pas cette idée). On trouvera le même texte dans la stèle de Taharqa découverte à Kawa.

63 *Ibid.*, p. 34.

64 PM V, 240.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mekhou, sous le même règne, est chancelier du roi de Basse-Égypte [65]. Khounès a exercé les mêmes fonctions [66], à la VI^e^ dynastie, ainsi que Sen [67]. Pépinakht, répondant au beau nom de Héqaïb, a aussi des fonctions identiques à Memphis [68]. On connaît également les relations étroites existant entre certains organisateurs d'expéditions comme Hirkhouf [69] et les souverains Pépy I^er^ et Pépy II, des liens qui se perpétuent à la XII^e^ dynastie avec Sarenpout [70]. Il est vrai d'une part que cela est peu et que, d'autre part, ce qui est valable pour la VI^e^ et la XII^e^ dynastie ne l'est peut-être pas pour le règne de Djoser. Cependant la tradition des liens entre la cour et les curiosités de Nubie conduit à spéculer sur la possibilité que les notables et le clergé d'Éléphantine jouaient déjà un rôle important dès la III^e^ dynastie.

Les blocs de l'édifice de Philopator construit à Éléphantine [71] proposent un portrait complémentaire d'Imhotep. Il est vrai que l'approche éléphantine d'Imhotep met l'accent sur un problème religieux, du fait que le « fils de Ptah-au-sud-de-son-mur » est mentionné à plusieurs reprises, à Éléphantine, en relation avec Ptah-Tatenen, Tatenen-Khnoum et Rê-Atoum, pour résumer des éléments respectivement memphite, memphito-éléphantin et héliopolite, une relation entre Ptah-Tatenen et Khnoum étant déjà fortement suggérée par l'inscription de Sésostris I^er^ du temple de Satis [72]. Cela est d'abord le cas à trois reprises dans les textes malheureusement lacunaires de l'édifice de Philopator :

1. […] nb=s Jm-ḥtp r-gs ṯpḥt-ʿnḫ pwj nḏ ɜbw ptḥ jt=f Ptḥ Tɜtnn jm=s m pr wḥm mw-ʿnḫ m […]
« […] son seigneur, ***Imhotep*** *est auprès de cette caverne-de-vie, qui protège Éléphantine ;* ***son père Ptah-Tatenen*** *qui est en elle produit la sortie nouvelle de la crue au [début de l'année] [73]. »*
2. […] Jj-m-ḥtp, šms~n=f jt=f Tɜtnn Ḥnmw m Rʿ m wṯst=f, Tm sḳ m ṯst=f
« ***Imhotep****, il a suivi* ***son père Tatenen-Khnoum en tant que Rê*** *sur son support, Atoum certes dans sa Butte [74]. »*
3. […] sn(b) ḫɜj, dj nhn m st jḥ/ɜḥ m Tḫnw jt=ḳ Tɜtnn Ḥnmw ḥr […]
« […] qui guérit la maladie, qui met de la joie à la place de la tristesse en Libye, ***ton père Tatenen-Khnoum*** *sur […] [75]. »*

Imhotep fait ainsi figure d'intercesseur à Éléphantine auprès des dieux de la cataracte pour qu'ils déclenchent la crue du Nil [76], mais on note la présence, dans le texte 2, d'Atoum qui semble renvoyer à la source du Nil du Nord qui émane fictivement de la source de Kher-âha, à Babylone. De même il représente le guérisseur, qui correspond au portrait traditionnel que l'on dresse de lui. Cependant, le

65 PM V, 231.
66 PM V, 235.
67 PM V, 240.
68 PM V, 237.
69 PM V, 237.
70 PM V, 233.
71 Quoiqu'une tradition associe Imhotep à la bibliothèque du temple d'Edfou et à l'organisation du temple (V. WESSETSKY, « Die Bücherliste des tempel von Edfu und Imhotep », *GöttMisz* 83, 1984, p. 85-89 ; D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, pl. XXIV, § 97-98), pour E. Laskowka-Kusztal (*op. cit.*, p. 286-287), ce « château de vie » serait un sanatorium.
72 W. HELCK, « Die Weihinschift Sesostris'I. am Satet-Tempel von Elephantine », *MDAIK* 34, 1978, p. 69-78, et spécialement p. 74. Sur la déesse : D. VALBELLE, *Satis et Anoukis*, Mayence, 1981.
73 E. LASKOWSKA-KUSZTAL, « Imhotep d'Éléphantine », dans S. Schoske (éd.), *op. cit.*, p. 283 ; *id.*, *Die Dekorfragmente der ptolemäisch-römischen Tempel von Elephantine*, *Elephantine* 15, *ArchVer* 73, 1996, p. 16-17 ; p. 51, cat. 68 (fils de Tatenen-Khnoum) ; p. 52, cat. 76.
74 E. LASKOWSKA-KUSZTAL, « Imhotep d'Éléphantine », p. 282 ; *id.*, *Die Dekorfragmente…*, p. 16-17 ; p. 51, cat. 69. *Id.*, « Imhotep d'Éléphantine », p. 282 ; *id.*, *Die Dekorfragmente…*, p. 16-17 ; p. 51, cat. 68.
75 *Ibid.*, p. 52, cat. 76 (fils de Tatenen-Khnoum). Le nom de Tatenen apparaît encore sur le même monument : *ibid.*, pl. 13, cat. 63.
76 E. LASKOWKA-KUSZTAL, « Imhotep d'Éléphantine », p. 284.

BIFAO 104 (2004), p. 1-20 Sydney H. Aufrère
Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

syncrétisme entre Tatenen et Khnoum, souligné par le rapprochement des deux noms conjoints, est apparemment tardif [77]. Il n'est, pour l'instant, attesté que par sept exemples essentiellement tirés de la documentation de la région de la cataracte : le premier serait contemporain de la stèle de la Famine même, conçue au début de l'époque ptolémaïque [78], lorsque dans son rêve, Khnoum apparaît au roi Djoser [79] : « Je suis **Khnoum…, Hapy, Tatenen, père des dieux, Chou le grand**… » (col. 18 et 20) ; trois autres de l'époque ptolémaïque contemporains de Philopator (cf. *supra*), en liaison étroite avec Imhotep, qui proviennent du monument d'Éléphantine, et encore deux autres dans la chapelle d'Imhotep à Philae construite sous Épiphane, où l'on évoque « **Imhotep** vénérable, fils de **Ptah**, image précieuse de **Khnoum** qui réside à Éléphantine » (*Jj-m-ḥtp wr sꜣ Ptḥ, sḫm šps Ḫnmw ḥrj-jb ꜣb*) [80] et « **Imhotep** fils de **Ptah** (et fils) de **Khnoum** qui réside à Éléphantine » (*Jj-m-ḥtp wr sꜣPtḥ Ḫnmw ḥrj-jb ꜣbw*) [81]. Enfin deux de l'époque romaine : « **Khnoum-Tatenen** père des dieux » (règne d'Auguste) ; « **Khnoum** le grand, seigneur d'Assouan, **Ptah-Tatenen**, père des dieux » (époque romaine) [82]. Le syncrétisme ainsi évoqué est confirmé sur les parois du monument d'Éléphantine où l'on aperçoit les silhouettes de Khnoum [83] et de Ptah [84]. Ce syncrétisme toutefois n'est attesté qu'à Éléphantine et apparemment fondé sur le truchement de Tatenen. On note qu'il s'est établi un parallélisme entre :

Jj-m-ḥtp	*sꜣ Ptḥ*	*sꜣ Tꜣtnn*
Jj-m-ḥtp	*sꜣ Ptḥ*	*sꜣ Ḫnmw*

La première séquence est attestée d'assez nombreuses fois à Philae [85], alors que l'épithète « fils de Ptah », en soi, est davantage son appellation memphite aussi loin qu'on remonte, c'est-à-dire jusqu'à la XIX^e^ dynastie [86]. La filiation d'Imhotep à Tatenen est soulignée par une stèle du Bucheum [87], mais apparemment il n'apparaît jamais comme « fils de Tatenen » à Memphis même, ce qui est significatif du fait que Tatenen représente le truchement idéal entre Khnoum d'Éléphantine et Ptah de Memphis, manipulant, l'un et l'autre, le tour de potier tel que cela est exprimé dans le grand hymne universaliste dédié à Khnoum d'Esna à l'époque romaine [88].

Le rapprochement entre ces deux divinités est fondé sur plusieurs convergences. Tout d'abord le fait que Khnoum et Tatenen sont des dieux plasmateurs [89] : ils façonnent les enfants sur le tour de potier ; ce sont des dieux artisans ; ils produisent la crue du Nil, apparemment l'un pour la

77 Cf. M. SANDMAN HOLMBERG, *The God Ptah*, Lund, 1946, p. 187-188.

78 Si l'on suit l'interprétation de J.-Cl. Grenier, cf. *supra*, n. 4.

79 P. BARGUET, *op. cit.*, p. 26-27.

80 D. WILDUNG, *op. cit.*, § 107.

81 *Ibid.*, § 104.

82 S. BICKEL, dans H. Jenni, *Die Dekoration des Chnumtempels auf Elephantine durch Nektanebos II*, *Elephantine* 17, *ArchVer* 90, Mayence, 1998, p. 152, fig. 28 ; S. SAUNERON, *BÄBA* 6, 1960, p. 37, n° 3.

83 E. LASKOWKA-KUSZTAL, *Die Dekorfragmente…*, pl. 13, cat. 59.

84 *Ibid.*, pl. 12, cat. 57. On voit en effet un dieu dont les pieds sont joints, sur un socle, une représentation qui ne peut guère faire allusion qu'à Ptah. On voit sans doute une autre représentation similaire, cette fois avec le sceptre : *ibid.*, p. 13, cat. 63. L'expression *mrj Ptḥ* figure également dans une partie du même bâtiment décoré sous le règne d'Évergète II (*ibid.*, pl. 17, cat. 93).

85 D. WILDUNG, *op. cit.*, § 106, 108, 110, 116, 117, 126.

86 *Ibid.*, § 7-55.

87 *Ibid.*, § 138.

88 Voir H. SCHLÖGL, *LÄ* VI, 1986, col. 238-240, *s. v.* Tatenen ; *id.*, *Der Gott Tatenen. Nach Texten und Bildern des Neuen Reiches*, *OBO* 29, Fribourg, Göttingen, 1980. Voir surtout l'hymne d'Esna : J. ASSMANN, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, Fribourg, Göttingen, p. 362-364, n° 145 ; S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, *Esna* 5, Le Caire, 1962, p. 87-88, 103, 106. Sur la fête de la création du monde, *ibid.*, p. 145.

89 Fr. DAUMAS, *Les mammisis des temples égyptiens*, Paris, 1958, p. 413-414 ; A. BARUCQ, Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, *LAPO* 10, Paris, 1980, p. 385.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Haute-Égypte, l'autre pour la Basse-Égypte [90]. Du fait que ces deux divinités partagent des fonctions similaires, et ce depuis leurs origines respectives, il était naturel de voir des convergences entre ces deux personnages, de sorte qu'Imhotep, associé à Ptah(-Tatenen) de Memphis, pouvait naturellement être attaché à Khnoum d'Éléphantine devenant une version éléphantine de Tatenen. Et du fait qu'il est fils de dieux plasmateurs du Sud et du Nord, il finira, comme on le verra, par être considéré comme un intermédiaire aux yeux de ceux qui désiraient avoir des héritiers. Mais c'est sans doute la convergence de plusieurs facteurs qui a facilité le rapprochement entre Imhotep et ces deux forces divines.

Un premier facteur tout d'abord l'a prédisposé à entretenir cette relation privilégiée, puisqu'il semblerait qu'Imhotep eût déjà, par sa naissance, partie liée avec les béliers divins. En effet, les textes du temple de Deir al-Bahari rappellent que si Imhotep est bien né à Memphis le 16 du troisième mois de la saison *šmw* (mois d'*épiphi*) [91], sa mère, Kheredouânkh, quant à elle, est originaire de Mendès [92]. Le texte qui accompagne la silhouette de la mère d'Imhotep sur le monument d'Épiphane à Philae en fait un personnage à la fois aimé du dieu bélier de Mendès et de Ptah : « Kheredouânkh, aimée de la mère divine, la maîtresse parfaite, aimée de Ba seigneur de Mendès et de Ptah seigneur d'Ânkhtaouy [93] ». Auprès d'elle, Renepet-neferet (la Bonne-Année), fille de Ptah [94], joue vraisemblablement le même rôle à Memphis que Sôthis (= Satet) à Éléphantine et Philae [95]. Et que, n'ayant aucun lien, de par sa naissance, avec Éléphantine, sa mère passe, sur le torse de Philotas, pour « fille du Bélier (*Bꜣ*) de Mendès [96] », ce qui équivaut vraisemblablement à un lien d'analogie avec Khnoum [97]. La convergence, à Philae, de Mendès et de Memphis dont il sera question plus bas n'est pas sans raison, car il existait à Saqqâra-Nord, d'après les inscriptions de l'Iseum, un lieu d'enterrement des béliers sacrés, consacrés à Ba de Mendès [98] qui n'a pas été probablement sans faciliter le rapprochement entre celui-ci et la divinité locale. Ba de Mendès passait pour un bélier copulateur dont certains textes exaltent la nature génésique [99], une activité qui est également celle de Khnoum à Éléphantine, en relation étroite avec l'inondation [100]. Ba de Mendès n'est pas oublié à Éléphantine, où l'on mentionne des divinités béliers présentant des

90 Les deux dieux, en tant qu'orfèvres et créateurs de l'humanité (ainsi que Sokar considéré comme architecte), sont mentionnés dans un même contexte dans l'inscription du sarcophage d'Ânkhnesneferibrê (col. 218-220) : (Rê à fait en sorte qu') « on fabrique pour toi des (re)vêtements d'or émanant de *l'artisanat de Ptah*, au visage parfait, qui fait vivre les pays de ses [bienfaits], (et qu')on fabrique pour toi des statues d'or émanant de *l'artisanat de Khnoum* qui *façonne l'humanité*, sans [qu'on en connaisse le nombre], (et qu')on te fasse une tombe à l'intention de ton *ka* émanant de l'art de Sokar, (qui agit) selon sa règle, qui fait vivre tous les êtres humains. » Sur l'activité de l'orfèvrerie et le traitement de l'or à Éléphantine, voir S.H. AUFRÈRE, « La titulature de Djoser dans la stèle de la Famine. La redécouverte du vrai nom du constructeur de la pyramide à degrés », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *OrMonsp* 13, p. 45-57.

91 Cf. Statue de Padioubastet BM 512 : D. WILDUNG, *op. cit.*, § 47.

92 *Ibid.*, nº 51, et n. a ; D. WILDUNG, *op. cit.*, p. 129-130, § 86 ; *passim*. Et le nom Imhotep est attesté dans le nome de Mendès : H. DE MEULENAERE, dans E.S. Hall, B. von Bothmer (éd.), *Mendes* II, Warminster, 1976, p. 182. Le dossier de Kheredouânkh a été présenté par H. DE MEULENAERE, « La mère d'Imouthès », *ChronEg* 41/81, 1966, p. 40-46. Le bronze qui la représente (Louvre E 11556) (É. DRIOTON, « Une statuette de la mère d'Imouthès », dans *Studies Presented to F. Ll. Griffith*, Londres, 1932, p. 291-296), très rare et sans doute provenant de Saqqâra, montre que la mère d'Imouthès – et donc le culte de son fils – est déjà parfaitement attestée à l'époque saïte.

93 D. WILDUNG, *op. cit.*, § 105 (p. 159).

94 *Ibid.*, p. 105 (p. 159).

95 Sôthis figure, en effet, dans le cintre de la stèle de la Famine.

96 *Ibid.*, § 129.

97 *Ibid.*, § 105 : « aimée du Bélier-seigneur de Djedet et de Ptah seigneur d'Ânkhtaouy » ; § 123 ; § 124 ; § 126 ; § 128.

98 *Ibid.*, § 26.

99 Ph. Derchain (« Mendès et les femmes », *Enchoria* 25, 1999, p. 20-21) a reproduit l'ensemble des passages de l'Antiquité relatifs aux ébats du bélier de Mendès. Ajouter G. MICHAILIDÈS, « Moule illustrant un texte d'Hérodote au sujet du bouc de Mendès », *BIFAO* 63, 1965, p. 139-160.

100 S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, *Esna* 5, Le Caire, 1962, p. 89.

BIFAO 104 (2004), p. 1-20 Sydney H. Aufrère
Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

affinités avec le dieu local, Khnoum ; il est représenté en même temps que Hatméhyt, et le texte qui l'accompagne évoque la convergence entre les qualités de copulateurs attribuées à Ba de Mendès et à Khnoum d'Éléphantine : « [Ba de Mendès] à l'avant des villes, qui s'unit aux vierges, seigneur de l'oliban, qui répand le parfum [...] » (*Bꜣ nb Ḏd m-ḫꜣt njwwt nḳ rnnwt, nb ʿntj ḥs stj*) [101]. Il était également vénéré dans l'île de Sehel [102].

La relation entre la mère d'Imhotep et le bélier de Mendès n'est pas sans raison. L'union mystique entre une femme et le bélier de Mendès pouvait exprimer, selon un texte d'Edfou [103], le processus créateur de la fécondation et de la croissance du fœtus, c'est-à-dire le fait que l'enfant vienne à terme [104]. On connaît, par ailleurs, l'existence de la relation traditionnelle dès l'Ancien Empire, d'une forme universaliste de Khnoum protectrice de l'enfance royale, agissant en compagnie de Nekhbet, la nourrice divine [105]. De sorte qu'Imhotep, dont la mère était originaire de Mendès, apparaissait naturellement du côté du Delta, comme petit-fils de Ba, de la même façon qu'il était considéré comme fils de Khnoum-Tatenen à Éléphantine à l'époque tardive. Ainsi, que la naissance de la mère d'Imhotep fût associée à Ba de Mendès mit bien en exergue le fait que l'existence du savant memphite n'était pas sans rapport avec la grande famille des béliers divins et qu'il trouva donc facilement, de ce fait, sa place auprès du bélier plasmateur d'Éléphantine, ne serait-ce qu'en raison d'une relation entre Imhotep et le Khnoum d'Hermopolis. Ajoutons un autre lien entre Mendès et Éléphantine, plus conjectural celui-là. Khnoum, comme dieu de la naissance, est également devenu seigneur du destin [106], et l'oracle du Potier, rédigé en grec à la fin du III^e^ siècle av. notre ère, dans les papyrus d'Oxyrhynchos [107], rappelait indirectement un lien tangible entre deux béliers divins, deux animaux à caractère oraculaire : le Potier (= Khnoum) et l'agneau de Bocchoris (version du bélier de Mendès). La relation entre Éléphantine et Mendès, sur la base de leurs divinités principales, et entre Imhotep à Éléphantine et sa mère à Mendès, montre ainsi l'existence d'un *continuum* dans l'effet de la crue du Nil, initiée par Khnoum, fécondant entre la première cataracte et la branche Mendésienne (XV^e^ nome), où elle est prolongée par Ba de Mendès, de la même façon que la stèle de la Famine dessine un lien entre Éléphantine et Balamoun (XVII^e^ nome), à savoir la branche Phatmétique de Strabon [108]. Et l'on ne peut manquer de croire que toutes les divinités criomorphes vénérées à Éléphantine apparaissent comme les moteurs

101 E. LASKOWKA-KUSZTAL, *Die Dekorfragmente...*, p. 136-137, pl. 83, cat. 4.

102 H. DE MEULENAERE, dans E.S. Hall, B. von Bothmer (éd.), *Mendes* II, Warminster, 1976, p. 179.

103 *Edfou* 5, 302, 7-303, 5.

104 H. DE MEULENAERE, *op. cit.*, p. 95-103.

105 L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Saȝhu-reʿ* I. *Die Wandbilder*, *ADOG* 7, Osnabrück, 1981, pl. 18 ; G. JÉQUIER, *Le monument funéraire de Pépi II* II. *Le temple*, *Fouilles à Saqqarah*, Le Caire, 1938, pl. 32-33.

106 Cf. oracle du potier et agneau de Bocchoris. Voir E. OTTO, *LÄ* I, 1975, col. 950-954, *s. v.* Chnum, plus particulièrement col. 953.

107 P. Oxy. 2332 ; E. LOBEL, C.H. ROBERTS, *The Oxyrhynchus Papyri* XXII, Londres, 1954, p. 89-99, qui permet d'accéder à la bibliographie relative à d'autres versions. Mais voir également R.P. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste* I. *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1950, p. 313 ; L. KOENEN, *ZPE* 2, 1968, p. 178-209 ; *id.*, « Bemerkungen zum Text der Töpferorakels und zu dem Akaziensymbol », *ZPE* 13, 1974, p. 313-319 ; *id.*, *ASP* 7, 1970, p. 249-254 ; M. DEPAUW, *PapBrux* 28, 1997, p. 98-99 (bibliographie) ; W. HUSS, dans *Alessandria e il mondo ellenistico e romano*, Rome, 1995, p. 75-82 ; D.J. THOMPSON, *BSAA* 46, 2000, p. 73-79 ; W. HUSS, *Der makedonische König und die Ägyptischern Priester*, Stuttgart, 1994, p. 165-178 ; bibliographie dans W. PEREMANS, *ChronEg* 60/119-120, 1985, p. 252, n. 3.

108 Prince Omar TOUSSOUN, *Mémoire sur les anciennes branches du Nil. Époque ancienne*, *MIE* 4, Le Caire, 1922, pl. IV.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la crue, depuis Khnoum d'Éléphantine, Khnoum d'Esna, Amon de Karnak, les Khnoum de Moyenne-Égypte, Hérychef à Héracléopolis, jusqu'à Ba de Mendès, du fait que les béliers sont liés au jaillissement de l'eau [109].

Le caractère explicite de ces relations ne se concrétise pas avant l'époque ptolémaïque, puisque les documents attestant d'un syncrétisme entre Tatenen et Khnoum se situent dans un contexte où figure justement Imhotep, utilisé comme truchement à ce rapprochement. La première attestation faisant apparaître le premier rapprochement dans la région d'Éléphantine correspond au texte rédigé à la fin de la stèle de la Famine. Puis ce rapprochement s'affirme dans la chapelle d'Imhotep construite sous le règne de Ptolémée IV Philopator [110]. On considérera, en outre, que le culte d'Imhotep dans la région thébaine, contrairement à celui d'Amenhotep fils de Hapou, n'est pas attesté avant le règne de Ptolémée V Épiphane [111], et le petit temple d'Amenhotep fils de Hapou et d'Imhotep, le lieu de culte le plus important de Haute-Égypte accompagnant le sanatorium de Deir al-Bahari, date, quant à lui, de Ptolémée Évergète II [112]. Au nord, à Dendara, son culte ne se concrétise pas avant l'époque romaine [113]. Au sud, à Philae, il n'existe pas avant Épiphane et se prolonge jusqu'à l'époque romaine [114], tandis qu'il se propage en Nubie à partir de l'époque romaine [115] ; à Edfou il est attesté entre les règnes de Ptolémée VI Philométor et de Ptolémée XI [116], tandis qu'à Esna, le seul exemple date du règne de Domitien [117].

La conclusion est simple. Si le culte d'Imhotep se propage en Haute-Égypte, d'abord et modestement, au début de la dynastie ptolémaïque, puis sous celui de Philopator, puis, de façon plus prononcée, sous celui d'Épiphane, c'est que se sont produits des événements ayant concouru à un rapprochement entre les clergés de la région de la Cataracte et de Memphis. Ptah passait, selon la tradition memphite, pour le père divin du roi régnant. Il se trouve que Ptolémée V Épiphane est le premier à se faire couronner officiellement à Memphis, scellant une communauté de destin entre la dynastie lagide et la capitale traditionnelle ; il est le premier Ptolémée du nom à être paré de l'épithète ἠγαπημένος ὑπὸ τοῦ Φθᾶ, « aimé de Ptah », il est vrai, sur des stèles rédigées à Memphis [118].

C'est sans doute pour des raisons liées à la postérité de la dynastie lagide que s'est concrétisé un lien entre celle-ci et le panthéon de la région de la cataracte, une rivalité apparaissant entre les clergés de Philae et d'Éléphantine causée par des enjeux économiques – l'exploitation du Dodékaschène –, à partir du règne de Philadelphe qui reconstruit le sanctuaire du temple de la déesse Isis à Philae [119]. Et Imhotep, intercesseur humain de la crue, est apparemment âprement disputé entre Philae et Éléphantine. Ptolémée V Épiphane vient en effet pour deux raisons à Philae, à la fin des troubles en Haute-Égypte, au cours de la 21e année de son règne, c'est-à-dire

109 Voir M. GABOLDE, « L'inondation sous les pieds d'Amon », *BIFAO* 95, 1995, p. 235-258 ; M. GAMAL EL-DIN MOKHTAR, *Ihnâsya el-Medina (Herakleopolis Magna). Its Importance and its Role in Pharaonic History*, *BiEtud* 40, Le Caire, 1983, p. 165-167.

110 E. LASKOWSKA-KUSZTAL, « Imhotep d'Éléphantine », p. 281-287.

111 D. WILDUNG, *op. cit.*, § 142-156.

112 Cf. E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *Le sanctuaire ptolémaïque de Deir el-Bahari*, p. 64-69.

113 D. WILDUNG, *op. cit.*, p. 136-140, § 93-94.

114 *Ibid.*, § 101-121.

115 *Ibid.*, § 122-129.

116 *Ibid.*, p. 141-148, § 96-99.

117 *Ibid.*, p. 141, § 95.

118 A. BERNAND, *La prose sur pierre dans l'Égypte hellénistique et romaine* I. *Textes et traductions*, Paris, 1992, p. 44-45, 46-47, 52-53, 54-55, 56-57.

119 Sur l'opposition entre les clergés de Philae et d'Éléphantine, on renverra à J.-Cl. Grenier, cf. *supra*, note 4.

BIFAO 104 (2004), p. 1-20 Sydney H. Aufrère
Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en 185/184 av. J.-C. [120] : « L'année suivante, rappelle Bouché-Leclercq, le roi, avec la reine Cléopâtre et le fils (Philométor) dont la naissance venait d'assurer, après sept ans de mariage, l'avenir de la dynastie, faisaient ses dévotions à Philae, au temple d'Asclépios, dédié par lui au dieu médecin qui pouvait avoir bien aidé par sa grâce à l'heureux événement. Il fit graver sur ses murs deux décrets, l'un instituant une fête commémorative (?) de la soumission de punition des rebelles [121] ; l'autre en l'honneur de la reine Cléopâtre [122]. » Le clergé de Philae fit sans doute construire à la suite de l'heureux événement, et sans doute sur ordre d'Épiphane, l'Asklépion de Philae [123]. La corniche de ce temple d'Imhotep [124] est en effet surmontée d'une inscription en grec : βασιλεὺς Πτολεμαῖος καὶ βασίλισσα Κλεοπάτρα θεοὶ Ἐπιφανεῖς καὶ Πτολεμαῖος ὁ υἱὸς Ἀσκληπιῷ, « Le roi Ptolémée et la reine Cléopâtre, dieux épiphanes, et Ptolémée leur fils (ont dédié ce monument) à Asklépios. » Cette naissance est considérée comme à l'origine d'un pèlerinage au temple d'Isis ; et la construction du temple périptère d'Hathor, en tant que mère divine, aurait fait suite à la naissance des deux enfants de Cléopâtre [125].

Or, le rôle d'Imhotep dans la conception des enfants n'est plus à démontrer [126]. Un texte gravé sous le règne de Claude à Dendara assure qu'Imhotep accorde un enfant à celui qui le prie [127]. Au plan littéraire, le Roman de Setna II (P. Brit. Mus. 604) [128] en fournit une autre attestation, lorsque Mehitouaskhrit demande à Imhotep de lui accorder la grâce de devenir prégnante : « Tourne ta face vers moi, mon seigneur Imhotep, fils de Ptah ; c'est toi qui accomplis les miracles, et qui es bienfaisant dans tous tes actes ; c'est toi qui donneras un fils à celui qui n'en a pas. Entends ma plainte et rends-moi enceinte d'un enfant mâle [129]. » Passant la nuit dans le temple, le remède lui est prescrit, et elle ne tardera pas à tomber enceinte de Satni, mettant au monde Senosiris. Ajoutons un dernier exemple, tiré de la stèle BM 147, datant du règne de Cléopâtre VII : Pachérynyptah (Ψενπτάϊς) (Preisigke 488), grand-prêtre de Memphis qui intronisa Ptolémée Aulète, obtint un enfant d'Imhotep fils de Ptah, après 43 années de stérilité, enfant auquel on donna immédiatement le nom d'Imhotep et que l'on surnomma Petoubastis [130], le troisième du nom. Sa mère elle-même se nomme Taimouthis (*Tȝ-Ỉȝ-m-ḥtp*) [131], et, comme s'il

120 Voir E. BEVAN, *Histoire des Lagides, 323-30 av. J.-C.*, Paris, 1934, p. 309 ; W. CLARYSSE, « The Ptolemies visiting the Egyptian Chora », *StudHell* 36, 2000, p. 29-53.

121 T. EIDE, T. HÄGG, R.H. PIERCE, L. TÖRÖK (éd.), *op. cit.*, p. 600-607, nº 134 = *Urk*. II, 217-230. Voir aussi le P. Berlin 15527 (187 av. J.-C.) (*ibid*., p. 506-600, n. 133).

122 BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides* I, Paris, 1903 (rééd. 1963), p. 395 et n. 3.

123 Cf. D. WILDUNG, *The Egyptian Saints*, 1977, p. 70, 71 ; *id.*, *Imhotep und Amenhotep*, § 101.

124 *LD* IV, 18 ; *GLR* IV, 283, XXVIII ; D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, § 102.

125 A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. cit.*, p. 395, et n. 4.

126 Voir l'intéressant chapitre de D. KESSLER, *Die heiligen Tiere und der König*, *ÄAT* 16, 1989, p. 130.

127 D. WILDUNG, *op. cit.,* § 94b.

128 M. DEPAUW, *PapBrux* 28, 1997, p. 87 (avec bibliographie).

129 D. WILDUNG, *op. cit.,* § 54. Sur cette opération qui renvoit au mécanisme de l'incubation, voir la seconde référence, *supra*, note 29, et spécialement les p. 342-343. Pour l'incubation, cf. *supra*, n. 30. La traduction du texte est extraite de G. MASPERO, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, 3e éd., p. 132. Voir également S.H. AUFRÈRE, *ERUV* 2, *OrMonsp* 11, 2001, p. 343-344 ; D.J. THOMPSON, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 1988, p. 260.

130 E. BEVAN, *Histoire des Lagides, 323-30 av. J.-C.*, Paris, 1934, p. 384-385 ; D.J. THOMPSON, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 1988, p. 209 ; M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature* III. *The Late Period*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1980, p. 59-65 ; E.A.E. REYMOND, *From the Records of the Priestly Family from Memphis*, I, *ÄgAbh* 38, Wiesbaden, 1981, p. 165-177, et spécialement p. 176. Voir sur cette famille : M.E. BRECCIA, *ASAE* 8, 1908, p. 65-67 ; H.S.K. BAKRY, « A Family of High-Priests of Alexandria and Memphis », *MDAIK* 28, 1972, p. 75-77. Pachéryenptah est mort en l'an 11 de Cléopâtre (= 42-41 av. J.-C.). Celle-ci avait la main sur le temple de Ptah d'Alexandrie, lié au temple de Ptah à Memphis (*ibid*., p. 77).

131 Sur le dossier de Taïmouthis : E.A.E. REYMOND, *op. cit*., p. 165-194.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'agissait d'un signe, cette naissance intervient le 15 *épiphi*, à la 8e heure du jour, lors de la fête d'Imhotep [132]. Ainsi, intercesseur auprès du dieu bélier copulateur et plasmateur, détenteur du *pharmakon*, connaissant, de par sa spécificité memphite, les remèdes à la stérilité, Imhotep apparaît donc comme celui qui vient en aide aux couples en difficulté.

Ainsi, qu'Épiphane et Cléopâtre aient commandité la construction d'un temple à Asklépios n'est pas étonnant puisqu'Imhotep, devenu éléphantin sous les règnes précédents, apparaît naturellement comme l'intercesseur idéal auprès de Khnoum, le dieu plasmateur de la cataracte, sans oublier qu'il était traditionnellement un protecteur de l'enfance royale dès l'Ancien Empire ; mais il apparaît également désormais comme un intercesseur auprès de l'Isis de Philae, la chapelle de Philopator étant située juste à l'avant du pylône de la déesse à l'extrémité de la colonnade Nord. Or, dans les textes magiques, et dans le cadre de l'emploi des plantes curatrices, Isis magicienne n'est autre que la fille de Thot (*PGM* IV, 94-105). Il faut cependant revenir à Saqqâra-Nord pour obtenir le reste de l'information sur la naissance du successeur de Ptolémée V Épiphane : Philométor. En effet, Philométor a lui-même eu recours aux services du reclus Hor. La grande réputation qu'il avait acquise lui valut en effet les visites du souverain [133]. À l'occasion de l'une de ces visites, le voyant rappelle à Philométor, qui n'avait que trois ans à la mort de son père, la date de sa naissance : le 12 *thot*, lors de la fête de Thot. Le rappel de cette date anniversaire n'est pas anodin. Elle tisse un lien entre le souverain, l'Hermaion de Saqqâra-Nord et le voyant. En effet, selon Hor, Isis est à l'origine de la naissance du jeune roi : « Elle a fait en sorte que tu naisses le 12 *thot*, la grande fête de Thot [134], son (= Isis) père [135]. » Et c'est encore à l'aide de Hor, qui obtient des instructions d'un prêtre d'Imhotep d'Héliopolis [136], que recourt Philométor au moment même où il attend la naissance d'un descendant [137]. Le songe de Hor lui prédit non seulement que sa lignée se prolongera mais encore que la reine porte un héritier mâle [138], Ptolémée Eupator (?), en 168 [139]. On notera au passage que l'existence d'un prêtre d'Imhotep à Héliopolis n'est pas, *a priori*, surprenante, lorsqu'on sait que Djoser y avait fait établir un temple à l'occasion de sa fête *sed* [140], de sorte que la présence d'Imhotep peut théoriquement apparaître comme un prolongement, à l'époque lagide, d'une très ancienne tradition. Et l'on apprend, dans les mêmes archives du voyant memphite, qu'« Isis a préparé un remède pour la reine [141] ». Le contexte est lacunaire, mais rien n'interdit de penser que le médicament confectionné n'ait pas eu pour but de faciliter la conception [142], ce qui établirait un parallèle au Roman de Setna II (P. Brit. Mus. 604) dans lequel le rédacteur fait apparaître semblable méthode.

132 *Ibid.*, p. 176.
133 J.D. RAY, *The Archive of Hor*, p. 120.
134 Les calendriers indiquent cependant que la fête de Thot se déroule le 19 du mois de *thot*.
135 *Ibid.*, p. 25 (Text 2, 12). Il est question ailleurs du 12 *thot* ; cf. p. 37 (Text 7, 12) ; p. 41 (Text 8, r° 8). Cf. p. 124.
136 *Ibid.*, p. 11 (Text 1, 3-4).
137 *Ibid.*, p. 121.
138 *Ibid.*, p. 12 (Text 1, 15-18) ; cf. p. 121.
139 *Ibid.*, p. 125.
140 A.M. DONADONI-ROVERI, *La civilisation des Égyptiens. Les croyances religieuses*, Turin, 1988, p. 48, fig. 48 ; J. VANDIER, *Manuel* I/2, p. 951, fig. 625 ; p. 953, fig. 626 ; p. 955, fig. 627 ; p. 953-955.
141 J.D. RAY, *op. cit.*, p. 98 (Text 28, 15-16) ; cf. p. 134. Or, Isis, fille de Thot, est habilitée à confectionner des remèdes ; cf. S.H. AUFRÈRE, « L'origine égyptienne de la connaissance des vertus des plantes magiques d'après la tradition classique et celle des papyrus magiques », *ERUV 2, OrMonsp* 11, Montpellier, 2001, p. 487-492.
142 On se souvient également de Ladicé qui, selon Hérodote (II, 181), alors que son mari Amasis était incapable de remplir ses fonctions d'époux, adressa un vœu à la déesse Aphrodite pour qu'elle pallie l'impuissance du roi, déesse en qui on peut légitimement voir, par *interpretatio*, Isis-Hathor.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il serait, bien entendu, tentant de penser que Philopator et Épiphane ont vraisemblablement recouru aux mêmes services des voyants et des prêtres d'Imhotep de façon que leur vînt un héritier, ce qui expliquerait l'engouement si soudain pour la construction de chapelles érigées, à cette époque, en faveur d'Imhotep-Asklépios, et principalement à Éléphantine et à Philae.

Si la voyance de Hor procède de Thot et si, apparemment, Imhotep, parangon du savant et du magicien, également associé à Thot d'Hermopolis, lui permet de prédire la venue d'un héritier royal, il semble qu'un processus plus complexe mettait en œuvre une relation entre Ptah et Khnoum par l'intermédiaire de leur rejeton commun, Imhotep. Apparemment, celui-ci est capable d'intercéder auprès de ces deux divinités, d'une part auprès de Ptah, celui qui a constitué les dieux d'après la Pierre de Chabaka, d'autre part auprès de Khnoum qui façonne l'être humain et libère la crue à l'ordre de Ptah. L'oracle du Potier rapporte que Chnoubis, en qui il faut voir la forme grécisée de Khnoum d'Éléphantine [143], et Agathodaïmon, respectivement dieux des deux villes les plus éloignées l'une de l'autre, Éléphantine et Alexandrie, convergent vers Memphis [144] ; il contribue ainsi à étoffer encore ce lien, et ce d'autant plus que Strabon (Livre I, 48) rappelle qu'il existe en Égypte deux nilomètres, l'un à Éléphantine, l'autre à Memphis. Naturellement, Khnoum et Ptah en sont les deux dieux tutélaires. Ces deux divinités sont d'ailleurs opposées, dans un des papyrus de Tebtynis, respectivement comme intendants de la porte méridionale et de la porte septentrionale : « Quant à l'intendant de la porte méridionale (c'est) Khnoum seigneur de la Cataracte ; quant à l'intendant de la porte septentrionale, on dit que (c'est) Ptah auguste…[145]. »

On ajoutera que les premières colonnes de la stèle de la Famine relèvent d'un genre littéraire, celui de la lettre ou de la pseudo-lettre, le premier étant déjà attesté dans la tombe d'Hirkhouf, le second étant un procédé couramment employé à l'époque ptolémaïque pour justifier *a posteriori* certains événements [146]. La date, l'an 18, et les personnages secondaires, comme Mesir, servent à accentuer la crédibilité du document, même s'il est difficile d'exclure, a priori, un personnage réel. La date de l'an 18 de Djoser, alors que Tosorthros a régné 29 années (Manéthôn, Fragment

143 Il s'agit bien de Khnoum et non de Kematef (le Κνήφ dont parle Plutarque, *De Iside et Osiride*, 22 ; cf. J.G. GRIFFITH, *Plutarch's De Iside et Osiride*, Cambridge, 1970, p. 374). Strabon (Livre XVII, 48) signale Éléphantine comme siège du culte de Chnouphis : « La ville qui est sur cette île possède un temple de Cnouphis et un nilomètre comme Memphis. » En effet, les inscriptions grecques du site d'Éléphantine donnent toujours la leçon Chnoubis ; cf. STRABON, *Le Voyage en Égypte. Un regard romain*, Paris, 1997, p. 180, n. 458 ; H. MAEHLER, « Griechische Inschriften aus Elephantine », *MDAIK* 26, 1970, p. 169-172 ; E. OTTO, *LÄ* I, 1975, col. 950-954, *s. v.* Chnum, et spécialement col. 950, confirmé par l'araméen : *mwnj* ou *bwnj*. Pour le passage de Khnoum > Kematef > décan Kenemet, voir A. DELATTE, Ph. DERCHAIN, *Intailles magiques gréco-romaine*, Paris, p. 54-57. Sur le décan Kenemet, voir plus particulièrement Ch. SAMBIN, « Une porte de fête-*sed* de Ptolémée remployée dans le temple de Montou à Médamoud », *BIFAO* 95, 1995, p. 383-457, et spécialement p. 422-425.

144 « Et la ville près de la mer (= Alexandrie) sera un lieu où les pêcheurs sècheront leurs filets, car Agathodaimon (dieu d'Alexandrie) et Knéphis (Khnoum d'Éléphantine) seront partis pour Memphis, si bien que les passants diront : "Cette ville était une nourrice universelle et des hommes de toute race s'étaient établis dans son sein"… »

145 J. OSING, *Hieratische Papyri aus Tebtynis* (*The Carlsberg Papyri* 2), *CNIP* 17, Copenhague, 1998, p. 172-173. Sur l'équivalence de Ptah et de Khnoum, au nord et au sud, voir G.R.S. MEAD, *Thrice Greatest Hermes* I, Londres, 1964, p. 333.

146 Il n'y a qu'à considérer la pseudo-lettre de Nephotês (= *Nfr-ḥtp*) (W. SPIEGELBERG, *ZÄS* 62, 1927, p. 35-37) à Psammétique (*PGM* IV, 154-222 ; cf. *Manuel de magie égyptienne. Le Papyrus magique de Paris*, Paris, 1995, p. 17-19), la lettre du pseudo-Aristée (EUSÈBE, *Prep. ev.* VII, 2 ; JOSÈPHE, *Contra Ap.* II, 46), le pseudo-échange entre Ouaphrès et Salomon reproduit chez Eusèbe de Césarée (*Prep. ev.* IX, 30, 31 et 32), la lettre du pseudo-Manéthôn à Ptolémée Philadelphe, voire les pseudo-courriers échangés entre Cambyse/Nabuchodonosor et Apriès dans le Roman de Cambyse (L. JANSEN, *The Coptic Story of Cambyses' Invasion of Egypt*, Oslo, 1950).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

11, version de l'Africain), n'aurait vraisemblablement pas plus d'historicité que l'an 16, la nuit du 21-22 *pharmouti* de l'histoire d'un roi Nectonabo (cf. *infra*). La stèle de la Famine ferait donc écho à des sources d'inspiration memphites et elle offrirait des réminiscences de certains modèles littéraires. En effet, si on admet que le texte de la lettre de Djoser a été rédigé à Memphis, la réflexion sur des faits remontant à son règne pouvait théoriquement :

1. S'inspirer des textes élaborés par le clergé de la capitale, habilité à archiver faits et gestes royaux ;

2. S'inspirer du légendaire des souverains et des personnages les plus célèbres rédigé dans la région de Memphis, à savoir les romans et les contes ; *a fortiori* quand les personnages-clés de la stèle de la Famine figurent parmi les plus importants que Memphis ait eus ;

3. Disposer à Memphis d'un vivier littéraire, dû à une culture érudite locale axée sur la mise en scène traditionnelle des grands ancêtres royaux et de magiciens, faisant écho au Papyrus Westcar [147] et aux sagesses memphites.

On notera en outre que le mode incubatoire exposé dans la vision de Djoser de la stèle de la Famine (col. 18-22) offre un parallèle chez Manéthôn (Fragment 54), avec la vision du roi Aménôphis ayant exprimé l'idée de « voir les dieux » (Ἀμένωφις ἐπεθύμησε τοὺς θεοὺς ἰδεῖν) [148]. Et il est promis à ce dernier, par l'intermédiaire d'Aménôphis fils de Paapis (Amenhotep fils de Hapou), qu'il ne pourrait voir les dieux qu'à condition de se débarrasser de 80 000 lépreux et impurs [149]. Là, l'auteur de la stèle de la Famine et Manéthôn se rejoignent dans la fiction. L'intervention d'Aménôphis fils de Paapis chez Manéthôn, qui constitue une distorsion de la réalité et repose sur les qualités de voyant d'un personnage bien connu, est de même nature que celle d'Imhotep, son *alter ego*, dans la stèle de la Famine, car, bien que le texte ne le dise pas, c'est sans doute Imhotep qui provoquerait le rêve du roi comme le veut le genre littéraire traditionnel. La tendance au merveilleux et à la tradition locale qui l'emporte et le mode incubatoire décrit dans la stèle rappelle des pratiques similaires de l'époque tardive attestées dans les papyrus du Sérapeum [150], mais entrant dans d'autres compositions, comme dans l'histoire du Songe de Nectonabo qui fait partie de ce lot [151]. L'interprétation des songes est une des grandes spécialités des clergés de Saqqâra-Nord. Le songe de Nectonabo, qui fait allusion à un événement se produisant à Memphis, expose au roi un problème à résoudre à Sebennytos. Le dieu Onouris lui apparaît en rêve tout comme Khnoum à Djoser. Et tandis que Nectonabo ordonne

147 On se reportera au prodige qui se produisit sous le règne du roi Djoser, dont le texte a malheureusement disparu (cf. G.LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens d'époque pharaonique*, Paris, 1982, p. 73-74).

148 Litt. « Aménôphis désira *voir* les dieux. » Le roi Aménôphis, paradigme du roi égyptien, fait son apparition dans l'Oracle du potier (E. BEVAN, *Histoire des Lagides, 323-30 av. J.-C.*, Paris, 1934, p. 272). Sur les oracles : D. FRANKFURTER, *Religion in Roman Egypt. Assimilation and Resistance,* Princeton, 1998, chap. 4 : Mutations of the Egyptian Oracle (p. 145-197).

149 Sur cette tradition, voir J. YOYOTTE, *Bull. Société E. Renan*, NS 11, 1962, p. 133-143 ; voir aussi, en dernier lieu, Chr. THIERS, *BIFAO* 95, 1995, p. 509-510 (avec bibliographie) ; S.H. AUFRÈRE, *Manéthôn de Sebennytos*, § 439-440, 467. Il est manifeste que tant Amenhotep fils de Hapou dans ce contexte qu'Imhotep dans la stèle de la Famine sont des éléments rapportés.

150 U. WILCKEN, *Urkunden* I, Lief. 3, p. 348-374.

151 *Ibid.*, Nr. 81, p. 369-374 ; G. MASPERO, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, Le Caire, Paris, 1988, p. 219-222 ; S.H. AUFRÈRE, *op. cit.*, § 714 ; W. HUSS, *Der makedonische König und die Ägyptischern Priester*, Stuttgart, 1994, p. 133-137.

BIFAO 104 (2004), p. 1-20 Sydney H. Aufrère
Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'architecte Petesis de procéder à la décoration du temple d'Onouris à Sebennytos, Djoser établit, finalement, un décret en faveur de Khnoum. De plus, le mode de l'incubation, s'il est bien attesté en Égypte, est cependant très bien représenté à Memphis, notamment en relation avec Imhotep. On invoquera ainsi le P. Oxyrhynchos 1381 [152], rédigé au IIe siècle de notre ère, duquel il se dégage un esprit assez identique à celui de la stèle de la Famine [153]. La présence du Nectanebos, dont il est question dans ce document, nous ramène encore au Sérapéum de Memphis, centre de création littéraire, où s'est formée, entre Grecs et Égyptiens, une grande partie de ces romans populaires [154], en grec ou en démotique. En outre, rédigé sous le règne de Ptolémée II Philadelphe, le Roman de Setna I dont l'histoire est construite autour de la possession d'un livre magique appartenant à Thot, est incontestablement memphite ; de même origine, le Roman de Setna II relate, comme on l'a vu, les aventures de Satni-Chaemoïs et met lui-même en évidence l'action d'Imhotep guérisseur au moyen du procédé de l'incubation [155]. On voit qu'il est difficile d'échapper, pour l'inspiration littéraire, à la sphère intellectuelle de la capitale traditionnelle.

Il semble, en définitive, que les éléments que nous avons réunis plaident, en ce qui concerne le culte d'Imhotep à Éléphantine, pour la convergence d'intérêts memphites, hermopolites et éléphantins, vraisemblablement pour des raisons tenant à des liens interrégionaux qu'entretenaient ces clergés. Le culte d'Imhotep, intercesseur populaire, concrétise, à une période où les pseudo-originaux font recette chez les Grecs, le besoin de recourir à des sources d'inspiration littéraire d'origine memphite, sans doute réactivées à l'occasion des rencontres de prêtres et de leurs échanges érudits lors des synodes [156].

Le recours à Imhotep dans la stèle de la Famine n'est pas fortuit. Derrière Djoser, grand souverain memphite déjà bien connu des Grecs instruits par Manéthôn, il représente une autorité morale, en tant qu'Asklépios, à l'égard du pouvoir lagide – qui a promu son culte dans la région de Thèbes et d'Éléphantine –, mais également un gage donné au clergé de Memphis, notamment à l'époque où Asklépios-Imhotep, en intercédant auprès du dieu plasmateur d'Éléphantine, a répondu favorablement au désir d'héritier de la part d'Épiphane et de Cléopâtre, et du grand-prêtre de Memphis, Pachéryenptah, de la même façon qu'il est intervenu auprès des dieux de la cataracte pour obtenir une crue bienfaisante et ainsi éviter la famine [157], préservant le pays pendant les années difficiles où la Haute-Égypte était soumise au brigandage et aux soulèvements auxquels participaient les Méroïtes.

152 B. GRENFELL, A. HUNT (éd.), *The Oxyrynchus Papyris* XI, 1915, p. 221-224 ; D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, § 60 ; *id.*, *Egyptian Saints*..., p. 75-76.

153 Sous le règne d'un roi Nectanébos, un prêtre, Nechautis, trouve un vieux papyrus égyptien dans le temple abandonné d'Asklépios ; le roi le charge d'en livrer le contenu. Celui-ci relate l'apparition d'Imhotep à un dévôt, mais le prêtre ne peut en achever la lecture au vu des difficultés qu'il rencontre. Puis la mère de Nechautis, malade, recourt elle-même aux soins d'Imhotep et en vient à être guérie grâce aux remèdes prescrits en pratiquant l'incubation. Nechautis, souffrant à son tour, est guéri et adresse un hymne à Imhotep.

154 S.H. AUFRÈRE, « Le dernier Nectanébo et la tradition hellénistique de la magie égyptienne », *La Magie* I. *Actes du colloque international de Montpellier 25-27 mars 1999*, Montpellier, 2000, p. 95-118.

155 Cf. *supra*, n. 128.

156 On se rappelle de ceux organisés à Memphis, sous le règne de Ptolémée IV Philopator (nov. 217) ainsi que sous le règne de Ptolémée V Épiphane (27 mars 196), dont une copie figurait à Éléphantine.

157 *Ibid.*, § 94, b. À partir de Ptolémée IV Philopator et de Ptolémée V Épiphane, on fait appel aux savants, Imhotep et Amenhotep fils de Hapou ; c'est désormais vers eux que se tourne la population grecque et égyptienne pour la guérison de ses maux dans les *sanatoria* (*Ibid.*, § 94, b, 95, 96, 104, 118, 132, 139, 151.2).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le clergé de Memphis, dont les penseurs étaient proches de la cour lagide, et principalement sous le règne d'Épiphane, qui avait accepté de se plier à la tradition autochtone, pouvait se sentir flatté d'une telle marque de déférence mettant en lumière la convergence de Ptah et de Khnoum, de sorte qu'Éléphantine apparaissait comme un relais religieux de Memphis sur la première cataracte [158], à moins que le clergé de Khnoum ne l'eût lui-même suscitée, établissant une passerelle religieuse et économique. En liant naturellement l'action de la stèle de la Famine à des personnages légendaires de Memphis, dont la célébrité avait gagné des horizons plus lointains que les rivages de l'Égypte, on admettait l'existence d'un lien implicite ancien entre Ptah et la crue du Nil, auquel font allusion les hymnes au dieu memphite. Pourtant, la présence d'Imhotep dans le sud m'apparaît comme une concession des Lagides à Memphis qui voyaient là une façon de se rattacher à un passé traditionnel égyptien, induisant, au plan religieux, une forme de reconnaissance, de sujétion des clergés méridionaux dépendant de l'autorité morale memphite avec laquelle ils ont fini, *nolens volens*, par composer.

158 On peut invoquer le fait que, sous Ptolémée Aulète, le grand prêtre de Memphis percevait des revenus de l'ensemble des clergés de l'Égypte (E. BEVAN, *Histoire des Lagides, 323-30 av. J.-C.*, p. 387), sans compter qu'une seule famille a tenu la charge de grand-prêtre de Ptah pendant toute la dynastie lagide, ce qui implique un lien étroit avec le pouvoir (cf. *ibid.*, p. 219).

BIFAO 104 (2004), p. 1-20 Sydney H. Aufrère
Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Éléphantine.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net